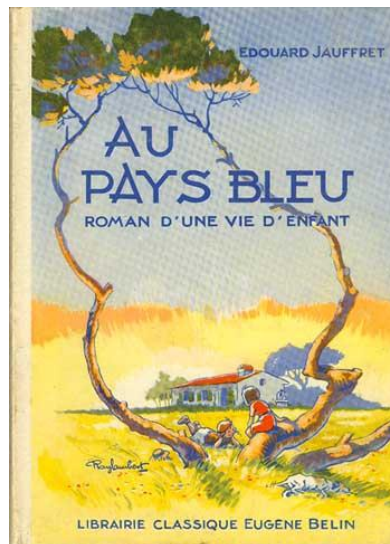


ÉDOUARD JAUFFRET, VAROIS ILLUSTRE, AUTEUR DE CÉLÈBRES ROMANS D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE (*AU PAYS BLEU*), AUJOURD'HUI OUBLIÉ

Jean Claude AUTRAN

Édouard Jauffret, auteur de célèbres romans d'apprentissage de la lecture, notamment de l'ouvrage mythique *Au Pays bleu*, mais aussi du *Petit Gilbert* et de quelques autres, fut très connu des enseignants des écoles primaires et de leurs élèves dans les années cinquante et soixante. Un demi-siècle plus tard, il était pratiquement oublié. Si quelques-uns des anciens écoliers de l'époque conservaient un souvenir ému de ses manuels scolaires, tous illustrés avec goût et passion par le célèbre dessinateur Raymond Lambert (« Ray-Lambert »), plus personne ne semblait savoir qui avait été Édouard Jauffret. Si certains croyaient se souvenir qu'il avait été instituteur et peut-être même inspecteur, on ne savait plus quel avait été exactement son parcours. Où et quand était-il né ? Était-il mort depuis longtemps ? Avait-il des descendants ? Qui avait le souvenir de son visage ? etc.



Page de couverture de l'ouvrage *Au Pays bleu*

La démarche suivie

Au début des années 2000, il s'est créé un petit noyau¹ d'anciens écoliers, admirateurs nostalgiques des textes illustrés d'Édouard Jauffret. Leur but - leur rêve - était de reconstituer avec un maximum de précision la vie et le parcours de leur cher Édouard, afin que les futures générations sachent qui il était exactement. Chacun, converti en historien amateur, s'est alors pris au jeu en fonction de sa formation, de sa culture, de ses réseaux de connaissances, de ses intuitions aussi.

Chaque découverte par l'un des membres du groupe fut immédiatement partagée avec les autres, ouvrant ainsi de possibles pistes et amenant à de nouvelles découvertes. L'efficacité de ce travail d'équipe peut être illustrée par l'exemple suivant qu'il nous a paru intéressant de détailler. À partir d'un simple registre de recensement, la ville de naissance de l'épouse d'Édouard fut identifiée (Prunelli di Casacconi, Corse), d'où en mention marginale de son acte de naissance furent retrouvés la date (1976) et le lieu de son décès (une maison de retraite de Pierrefeu, Var). Sur l'acte de décès figurait une adresse précédente à Draguignan. Mais c'était l'adresse d'une maison qui semblait ne plus exister. Les fans varois d'Édouard Jauffret jugèrent même inutile d'aller y voir. C'était sans compter sur l'intuition de Maurice, venu spécialement de Pologne (!) pour s'en assurer. Accompagné de Denis, quelle ne fut

¹ Gilles Fronteau (coordinateur), Denis Guillaume (†), Maurice Pélissier (†), Bruno Lizé, Monique Broussais, Jean-Claude Autran, Michel Parpère, Roland Le Corff, Minou Chahbazi, Jean-Pierre, Jean-Luc... Si trois de ces membres résidaient dans le Var, les autres habitaient diverses régions de France, une autre le Canada, un autre la Pologne...

pas leur surprise de découvrir qu'une maison existait bien à cette adresse et de « tomber » sur le personnage discret qui l'habitait, un certain Gilbert Jauffret, qui n'était autre le fils unique d'Édouard et héros du roman de son père *Le Petit Gilbert*. Un *Petit Gilbert* toujours vivant et habitant reclus, depuis des décennies, dans l'ancienne maison de ses parents. Naturellement, les interviews enregistrées qu'accorda par la suite Gilbert Jauffret, notamment à Gilles, permirent de faire plus rapidement avancer nos recherches. Mais ce ne fut pas si simple, comme on le verra ci-dessous, car de longues années furent encore nécessaires pour décrypter le véritable personnage d'Édouard Jauffret.

Aujourd'hui, après plus de quinze ans de recherches dans les archives (locales, départementales, Éducation nationale), d'appel à témoins, d'interviews, de collectes de témoignages et de souvenirs divers, notre but est pratiquement atteint. Nous sommes en mesure de reconstituer l'essentiel de la vie, et du parcours professionnel d'Édouard Jauffret, de ses joies et de ses peines. Ayant découvert que notre personnage fut un Varois illustre, il nous est apparu naturel, au nom du groupe de chercheurs amateurs ci-dessus mentionné, de présenter le résultat de nos recherches en premier lieu à l'académie du Var.

Une première piste

Replaçons-nous donc au début des années 2000, où nous partions pratiquement de zéro au sujet de la vie personnelle d'Édouard Jauffret. Une première piste nous fut fournie par Joël, ancien instituteur seynois, qui avait naturellement utilisé le manuel *Au Pays bleu* durant sa carrière. Coïncidence : Il habitait le quartier Gai Versant, où se trouvait, tout près de chez lui, un « chemin du Pays bleu », ainsi qu'une grande maison portant sur sa façade sud la dénomination : « Le Pays bleu ». Comme par ailleurs l'ouvrage *Au Pays bleu* comportait un certain nombre d'illustrations et de phrases semblant avoir un rapport avec la ville de La Seyne (le port, la sirène des chantiers...), notre ami avait acquis la conviction que la maison « Le Pays bleu » avait pu être celle d'Édouard Jauffret et que ce dernier avait pu s'inspirer de son nom pour choisir le titre de son ouvrage. Grâce aux archives de l'état-civil et des recensements, il nous fut par la suite facile de (re)découvrir qu'Édouard Jauffret était effectivement né à La Seyne-sur-Mer et y avait vécu avec ses parents jusque vers 1916. Mais aucun lien avec la maison « Le Pays bleu » ne fut jamais découvert, une maison qui, d'ailleurs, existait déjà avant 1900.

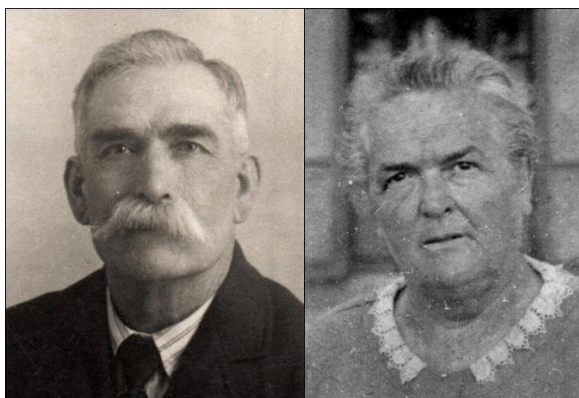


Maison Le Pays bleu, chemin du Pays bleu, à La Seyne-sur-Mer

Enfance à La Seyne (1900-1916)

Édouard Marius Antoine Jauffret est né à La Seyne-sur-Mer, le 4 octobre 1900, exactement au quartier Saint-Lambert (route de Tamaris, aujourd'hui avenue du Général Carmille).

Son père, Joseph Marius Jauffret, a alors 36 ans et est originaire de Trans-en-Provence. Après avoir été chef de gare de la Compagnie des chemins de fer du Sud-France à Bargemon jusqu'en octobre 1896, il était devenu ouvrier menuisier aux Chantiers de La Seyne. Sa mère, Élisabeth Philip, originaire du village du Muy (Var), a 29 ans et elle est blanchisseuse.



Joseph Marius Jauffret Élisabeth Philip
Les parents d'Édouard Jauffret

Les ancêtres de cette famille se situent tous, aussi loin qu'on ait pu remonter (début XVIII^e siècle), dans le secteur des Arcs, de Trans-en-Provence et du Muy. Cette famille n'a donc aucune proche parenté avec les autres illustres familles Jauffret de La Seyne.

Fils unique (ses parents avaient perdu un premier fils en 1899, à l'âge de quatre ans), Édouard semble avoir reçu une éducation rigoureuse. Il reconnaîtra que ses parents « l'avaient conduit dans une bonne voie, alors que tant de [s]es camarades en choisissaient une mauvaise... ».

Son enfance nous est connue, jusque vers l'âge de huit ans environ, avec de nombreux détails, mais sous forme romancée, dans *Au Pays bleu*, dont le sous-titre est d'ailleurs *Roman d'une vie d'enfant*. Mais nous ne savons pas exactement où s'arrête l'autobiographie réelle d'Édouard Jauffret, et où commence le roman. Les prénoms de ses petits et petites camarades de jeux, ainsi que les noms des voisins et voisines de ses parents, y figurent, parfois sous des noms d'emprunt, ce qui n'a pas permis de localiser avec certitude - si elle existe toujours - leur modeste maison et ce ruisseau qui descend de la colline du Fort Napoléon et qui chuchotait alors dans les prés...

Le jeune Édouard fréquente une école maternelle. Il ne peut s'agir que de l'école créée en 1901, boulevard des Hommes-sans-Peur, à proximité de son domicile - qui était alors l'unique école maternelle de La Seyne - école qui porte actuellement le nom de maternelle Jean Jaurès. C'est vers cette époque que l'enfant aurait eu des premiers soucis de santé, sur lesquels nous reviendrons.

Après un bref passage au quartier Pont-de-Fabre (recensement de 1906), on retrouve la famille Jauffret au 3^e étage de l'immeuble situé au n° 37 place Noël Verlaque (ancienne place de *La Lune* et actuelle place Benoît Frachon), immeuble situé très exactement en face de la porte principale des Forges et Chantiers, où le père Joseph Jauffret travaille toujours comme menuisier (recensement de 1911). On a pu noter que, dans cet immeuble, la famille Jauffret côtoie notamment, jusqu'en 1937, les familles Carle et Graglia, dont certains descendants encore vivants ont pu nous fournir, en 2016, de précieux témoignages sur les Jauffret. Cet immeuble, endommagé par les bombardements de 1944, a aujourd'hui fait place à des immeubles modernes.

Dans les années 1906-1916, Édouard fréquente l'école primaire, puis l'école primaire supérieure. Il s'agit naturellement de l'école publique Martini, qui était alors la seule *École des Messieurs* de la ville de La Seyne.

Dans le courant de la Grande Guerre, pendant ses vacances d'été 1915, Édouard Jauffret prête son concours gracieux « avec intelligence et zèle » au Secrétariat de la mairie de La Seyne [pour pallier l'absence de certains personnels municipaux se trouvant au Front] et obtient une indemnité à titre d'encouragement de 10 francs (délibération du conseil municipal en date du 1^{er} février 1916).

En juin 1916, il obtient son brevet élémentaire. Le même mois (18 juin), il réussit au concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs de Draguignan.



La promotion d'Édouard Jauffret à l'école normale d'instituteurs de Draguignan (1916-1918)

L'École normale d'instituteurs de Draguignan, puis la guerre (1916-1919)

Édouard suit sans difficulté son cursus d'élève-instituteur à l'École normale de Draguignan. Il obtient son brevet supérieur en 1918. Mais cette période commence à voir Édouard se détacher de ses parents. Sa mère - qu'il dépeint dans *Au Pays bleu* comme une personne très gentille, avec un cœur en or - se révèle finalement avoir un fort caractère, une personnalité difficile et rigide. Son garçon semblait l'avoir supporté jusque-là, mais les succès qu'il obtient à 18 ans affermissent son propre caractère, qui était aussi bien déterminé, et tendent à l'affranchir d'une tutelle maternelle.

La situation va encore se compliquer du jour où Édouard rencontre à La Seyne une jeune fille, qui sera elle aussi enseignante, Marie-Rose Agostini, née le 30 juillet 1899 à Prunelli di Casacconi (Corse) et fille d'un cordonnier. C'est, paraît-il, le coup de foudre. Ayant naturellement souhaité la présenter à ses parents - dans un contexte déjà tendu - il se heurte au refus de ces derniers. Pour des raisons mal élucidées, (origine sociale de la jeune fille ? union jugée trop précoce ?), une scène violente se produit où certaines limites auraient été dépassées. Sur le moment, Édouard juge cela impardonnable et irréparable. Édouard et sa promise vont devoir mener un véritable combat pour se marier, car ils devront attendre leur majorité pour se passer de l'autorisation parentale nécessaire, qui est de vingt-et-un ans à cette époque...



Marie-Rose Agostini

À l'issue de ses deux années d'école normale, Édouard a le titre d'instituteur public et peut théoriquement enseigner dès la rentrée d'octobre 1918. Mais, la Grande Guerre n'est alors pas terminée et il signe (mairie de Toulon, 2 août 1918) un engagement volontaire et va participer à la campagne d'Allemagne jusqu'au 11 décembre 1918. Est-ce « une situation familiale intenable » qui

incite le jeune Édouard à s'engager ainsi pour échapper à la tutelle de ses parents ? Ou, au contraire, est-ce sa décision de s'engager qui rajoute encore un degré à la fureur de ses parents ? C'est peut-être un mélange de plusieurs choses. Incorporé ensuite au 5^e Dépôt des Équipages de la Flotte, il sert en mer Adriatique, sur le littoral yougoslave (Dubrovnik), notamment sur le *Duguay-Trouin*, croiseur-école d'application, du 27 mai au 28 novembre 1919. Dans un courrier où il fait une tentative de réconciliation avec ses parents, il annonce (25 octobre 1919), qu'il repart le lendemain pour Beyrouth. Après l'appel de la classe 1920, il effectue encore une période qui compte pour son service militaire, du 17 janvier au 31 mai 1921.

Instituteur public (1919-1929)

Édouard Jauffret commence véritablement sa carrière d'instituteur en tant que stagiaire à Tourtour (Var), à partir de décembre 1919. Après son congé de service militaire, il reprend son poste à Tourtour en juin 1921, puis à Gonfaron (Var), à partir d'octobre 1921.

Ayant atteint ses vingt-et-un ans le 4 octobre 1921, son mariage avec Marie-Rose Agostini devient possible. Le mariage a lieu à La Seyne, le 24 du même mois. On note que les parents Jauffret sont absents de la cérémonie (alors qu'ils ne résident qu'à quelques minutes de marche de l'hôtel-de-ville). L'acte porte la mention « acte respectueux », car, à l'époque, même majeurs, les futurs époux pouvaient se marier sans avoir obtenu l'autorisation parentale, mais à la condition de leur notifier leur projet de mariage par un acte notarié appelé « acte respectueux ». Titularisé en janvier 1922, Édouard est muté à Bezons (Seine-et-Oise) en décembre 1923, où il va exercer jusqu'en décembre 1929. Cela lui permet de reprendre des études universitaires à Paris et d'obtenir à la Sorbonne un Certificat d'Études Supérieures de Sciences de l'Éducation (1927), puis un autre Certificat de Morale et de Sociologie (1928).



Édouard Jauffret à Bezons en 1926

Pendant toutes ces années, il revient quelquefois à La Seyne-sur-Mer où il retrouve avec nostalgie le quartier et la maison de son enfance. Il rend visite à ses parents, mais ses rapports avec eux demeurent distants. Il conserve aussi de bonnes relations avec la famille corse (Agostini) de son épouse dont plusieurs membres sont installés à La Seyne où ils occupent des emplois d'ouvriers (menuisiers, charpentier, mécaniciens) aux Forges et Chantiers ou à l'Arsenal de la marine.

Nommé Inspecteur Primaire de l'Éducation Nationale à 29 ans !

Le 1^{er} janvier 1930, alors qu'il n'a pas encore trente ans, il est nommé inspecteur primaire de l'Éducation nationale, dès sa première candidature.

On réalise ici qu'on a affaire à un homme particulièrement brillant, d'une très grande envergure. Deuxième copie de philosophie, au niveau national, où treize candidats seulement ont été reçus inspecteurs, il s'est aussi fait remarquer à la Sorbonne avec des notes qui oscillaient entre 14 et 16 sur 20. À la préparation des dissertations de philosophie pour l'inspection, il fut éblouissant.

En 1930, pour son premier poste d'inspecteur, il est affecté en Corse, à Corte. C'est une région qu'il connaît bien, où il est très bien reçu et très aimé, son épouse et les ancêtres de celle-ci (les familles Agostini, Vincenti, Valliccioni, Montegattini...) étant tous originaires de villages de la région de la « Castagniccia » situés entre Corte et Bastia. Un rapport de l'Inspection générale du 24 avril 1931 à Corte souligne sa « bonne et égale humeur, une véritable puissance de conviction et d'entraînement ».

L'année suivante, il est affecté à Autun (Saône-et-Loire), avec son épouse, qui va y enseigner également. C'est à Autun, le 8 juin 1934, que naît leur fils unique, Gilbert André Lucien Jauffret.

Un rapport de l'Inspection générale du 5 juin 1932 à Autun est rédigé en ces termes : « A fait 270 inspections. C'est un rythme qu'il ne pourra pas soutenir », puis « intelligent et plein d'autorité, a le goût de l'étude et continue à se cultiver puisqu'il prépare une licence d'enseignement », puis « Je crois que c'est un inspecteur d'avenir ». Paradoxalement, cette promotion au grade d'inspecteur ne va faire qu'aggraver les tensions entre Édouard et ses parents, surtout avec sa mère. Il est surprenant et choquant de voir une mère critiquer la brillante réussite de son fils, amoindrir les remarquables résultats de celui-ci - devenu inspecteur par la grande porte - et aller jusqu'à le traiter de « sous-inspecteur »...

À partir de 1934 : la maladie et des années dramatiques

Hélas ! À partir de 1934, la brillante carrière d'Édouard Jauffret va être compromise, puis interrompue, en raison d'une grave maladie qu'il aurait peut-être contractée à la suite d'une imprudence, en se baignant dans l'eau glacée du Golo, un tumultueux fleuve de Haute-Corse. Cette maladie est une forme rare de tuberculose articulaire qui atteint essentiellement la colonne vertébrale et les membres inférieurs, la hanche étant la première localisation, suivie du genou. En raison de son caractère inflammatoire, cette maladie provoque des douleurs intenses et est très invalidante.

Toutefois, il n'y a pas de certitude absolue quant au lien de cause à effet entre sa baignade en Corse et sa maladie. On a vu que le jeune Édouard, vers l'âge de six ans, avait déjà été atteint d'une maladie infectieuse infantile ayant pu mettre sa vie en danger, et que ses parents inquiets (ils avaient déjà perdu un garçon en 1899) l'avaient envoyé « changer d'air » chez des oncles et tantes dans la région du Muy (Var). D'autre part, bien que considéré comme sportif chevronné, il avait fait néanmoins l'objet d'une réforme définitive à l'issue de son service militaire (31 mai 1921), pour une raison qui n'est pas spécifiée. Enfin, dans les années 30, la tuberculose était encore fréquente en France et il était facile d'être contaminé, et c'est peut-être (?) ce qui est arrivé à Édouard, qui aurait développé la redoutable forme ostéo-articulaire qu'on ne savait alors pas encore soigner. Quoi qu'il en soit, sa maladie va entraîner pour Édouard Jauffret de terribles souffrances et d'extrêmes difficultés de mobilité, et ce jusqu'à la fin de sa vie.

Le 28 février 1934 à Autun, l'inspecteur d'académie signale qu'Édouard Jauffret est souffrant « il ne fait plus que la partie administrative de son service ». Le 11 février 1935, un nouveau rapport constate « qu'il est gêné dans son service par un état de santé fort déficient. Il doit obtenir une circonscription au climat plus favorable ». Déjà, en avril 1934, il est placé en congé de maladie pour deux mois. Après une tentative de reprise, il doit de nouveau s'arrêter (juin-juillet 1935) et il est alors placé en congé de longue durée d'octobre 1935 au 30 septembre 1940, soit huit congés de six mois.

Pendant la même période, d'autres drames vont se dérouler à La Seyne. Marius Jauffret, le père d'Édouard, meurt à l'hôpital, le 5 février 1936, à l'âge de 71 ans. Sa veuve ne semble pas avoir retrouvé des rapports détendus avec son fils et surtout sa belle-fille. Extrêmement autoritaire et directive, elle a toujours des idées rigides, mais elle se montre aussi très inquiète pour l'avenir de son petit-fils Gilbert, dont le père est désormais un grand malade. L'année suivante, le 3 janvier 1937, la mère d'Édouard,

vivant désormais seule et dépressive, met fin à ses jours par pendaison dans son appartement du n° 37 de la place Noël Verlaque, à l'âge de 65 ans. Le drame est rapporté dans le quotidien *Le Petit Var* du 5 janvier 1937.

De retour à Draguignan, Édouard Jauffret devient écrivain : une célébrité posthume

Au début de l'année 1936, tout en conservant des contacts épistolaires avec d'ancien(ne)s collègues de Bezons et d'Autun, il se replie avec sa famille sur Draguignan. Il est admis à la retraite pour invalidité, à compter du 1^{er} octobre 1940. Son dossier spécifie « tuberculose articulaire à localisations multiples en évolution ». Sa fiche matricule militaire spécifie « Maintenu réformé (non récupérable) pour rétrécissement aortique et polyarthrite rhumatismale déformante ». Par la suite, le Secrétaire d'État à l'Éducation nationale acceptera sa demande (22 août 1942) d'une allocation de salaire unique, « ce grand malade n'ayant d'autres ressources qu'une très modeste pension d'invalidité ». Avec sa famille, Édouard Jauffret regagne alors le sud.

Le 3 juillet 1936, avec sa famille, il se replie sur Draguignan, dans une première maison « Marie-Madeleine », près de la route de Montferrand, au pied du Malmont. En 1939, ils iront résider dans une nouvelle maison, « La Morvandelle », chemin Saint-Jaume, une maison dont Édouard, lui-même, avait dessiné les plans à l'encre de Chine, malgré ses problèmes de santé qui commençaient à le gêner. Il avait, en quelque sorte, joué les architectes, à tel point que les constructeurs de l'époque ayant trouvé le plan tellement bien dessiné et la réalisation tellement originale, qu'ils lui ont demandé de refaire un autre plan pour une maison voisine.

1939-1945 : Édouard Jauffret, écrivain

C'est dans cette maison de Draguignan qu'Édouard Jauffret devient écrivain, auteur des romans scolaires d'apprentissage de la lecture qui lui assureront une célébrité posthume pendant plusieurs décennies. Malgré d'indicibles souffrances, il va déployer une intense activité puisqu'il compose quatre ouvrages (il ne parviendra pas à terminer le cinquième). Ces ouvrages sont tous richement illustrés par le talentueux Raylambert² et édités par la maison Belin.



Raymond Lambert (1889-1967), dit Raylambert

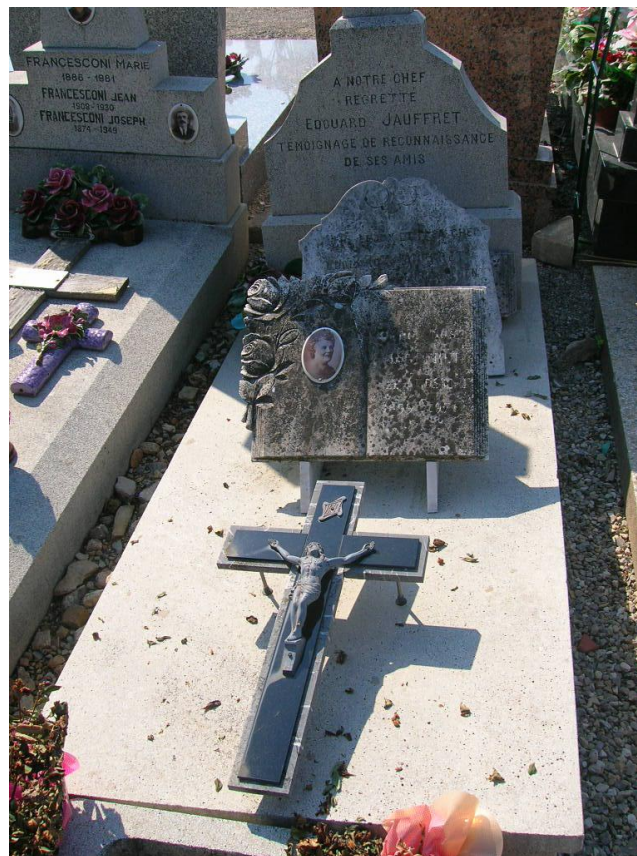
² Raymond Gabriel Albert Lambert est né le 14 janvier 1889 à Elbeuf, fils d'un peintre en bâtiment. Sa famille s'installe ensuite à Rouen où le jeune Raymond réalise des vitraux. Il entre au bureau de dessin industriel des Forges et Chantiers de la Méditerranée au Havre et s'inscrit aux Beaux-Arts. Il signe ses premiers dessins Raymond Lambert, puis Ray-Lambert, puis Raylambert. En 1909, il s'installe au Quartier Latin et entre à l'école des Arts Décoratifs. Il se spécialise dans l'illustration des livres scolaires en 1929, quand Delagrave lui demande d'illustrer *Le Livre des quatre saisons* d'Ernest Pérochon. En 1937, *Taptap et Bilili* et en 1938 *Nicolas et Nicolette* sont les premiers livres illustrés en couleurs (tous deux de Pérochon). Il était en relation épistolaire constante avec les auteurs en particulier Jean Sauvestre et Édouard Jauffret. Il fut professeur à l'école ABC de Paris de 1926 à 1967. Pendant la dernière guerre, il donnait des cours dans son atelier. Il passait de longues heures au zoo de Vincennes et au jardin des Plantes où il croquait ses amies, les bêtes, qu'il respectait trop pour les humaniser. Il travaillait au pinceau, au crayon à mine de plomb, à la gouache et au lavis. Jusqu'à ses derniers jours, il travailla d'arrache-pied. Il était calme, posé, malicieux, incisif, détestait les mondanités et fut baptisé par l'éditeur Belin *Le Prince des Illustrateurs*.

Mais, en raison de son état de santé, Édouard Jauffret ne voudra plus jamais, hormis sa famille, rencontrer qui que ce soit. Il n'y aura jamais de rencontre physique avec Raylambert, pas plus qu'avec des représentants des Éditions Belin. Il ne sortait plus. Il ne voulait pas que l'on voie ses difficultés motrices. Les innombrables échanges que nécessitent la mise en page et la publication des ouvrages ne se feront que par la poste. Tout était prêt, organisé ; les épreuves envoyées par les éditions Belin étaient aussitôt corrigées et réexpédiées. Cela explique que, lors de nos recherches, nous n'ayons pu retrouver personne possédant une photographie d'Édouard Jauffret des années 30 ou 40, ou qui, à l'exception de son fils Gilbert, ait conservé de souvenir visuel de lui.

Édouard Jauffret travaillait pratiquement jour et nuit, et il avait de prodigieuses capacités intellectuelles et une grande faculté de création, pouvant rédiger une foule de textes en peu de temps. Il composait aussi des poèmes remarquables et il dessinait, alors même qu'il ne pouvait plus écrire très facilement. Il était obligé de mettre son crayon entre deux doigts, car il avait le pouce paralysé. Il faut encore ajouter que, simultanément à la rédaction de ses ouvrages, il préparait une thèse d'État sur l'Éducation !

Le 19 janvier 1945, après avoir si courageusement lutté contre la maladie, Édouard Jauffret s'éteint dans sa maison de Draguignan à l'âge de quarante-quatre ans. Il est inhumé dans une tombe du cimetière de Draguignan, où son épouse viendra le rejoindre, en 1976.

On doit s'incliner devant l'admirable courage de cet homme qui a lutté plus de dix ans contre la maladie et qui, malgré les affreuses souffrances qu'il subissait, a pu assurer une production littéraire d'une exceptionnelle richesse et qui ait été autant en phase avec l'attente des maîtres et des écoliers.



La tombe d'Édouard Jauffret au cimetière de Draguignan

Les ouvrages d'Édouard Jauffret

Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ces ouvrages, car leur étude détaillée a déjà fait l'objet d'un chapitre écrit par notre consœur Monique Broussais, en 2013.

Nous rappellerons simplement la philosophie générale de ces ouvrages, telle qu'elle est exprimée par leur auteur dans la préface de *Au Pays bleu*. Considérant que « les manuels de lecture composés uniquement d'extraits de grands écrivains renferment d'ordinaire trop de termes, trop de passages difficiles pour convenir parfaitement aux élèves du cours élémentaire », Édouard Jauffret a jugé préférable « de présenter aux enfants de cet âge des textes spécialement écrits pour eux ». On peut affirmer que ces ouvrages avaient pleinement réussi à « se faire aimer des enfants, leur inspirer le goût de la lecture, les rendre rapidement capables de s'exprimer en une langue correcte et agréable ».

On ne saurait trop insister sur le fait que l'immense succès de ces ouvrages tient aussi à l'association Jauffret-Raylambert. Pour *Au Pays bleu*, Raylambert proposa une impression des dessins en deux couleurs (bleu et orange) et une troisième couleur pour le texte. Ce livre, qui commence en pleine Occupation, est plein de charme et de sensibilité. Quant au livre suivant, *Petit Gilbert*, il offre encore plus de désinvolture et d'audace dans la composition, la technique de l'offset ayant permis des prix de revient moins élevés.

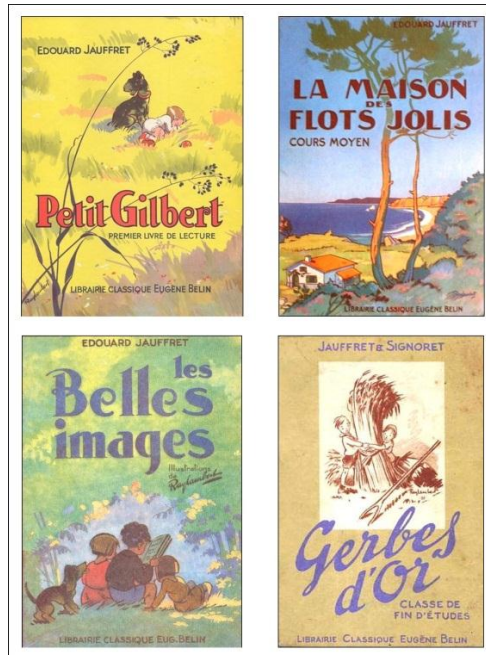


Une page de Au Pays bleu

Paraîtront ainsi :

- 1941 : *Au Pays bleu*, roman d'une vie d'enfant (cours élémentaire), un livre de lecture mythique, essentiellement autobiographique, qui propose, en soixante chapitres, de nombreux textes savoureux accompagnés de tout l'appareil pédagogique nécessaire à l'étude du français (mots expliqués, questions sur la lecture, exercices écrits, étude de la phrase). Ce livre a connu de nombreuses rééditions puisqu'il a servi dans les écoles au moins jusqu'à la fin des années 1970.
- 1942 : *Petit Gilbert*, premier livre de lecture (cours préparatoire), dans lequel il raconte les premières années de la vie de son petit garçon *Gilbert*.
- 1945 : *La Maison des Flots jolis*, pour le cours moyen, dont une grande partie se passe du côté de Nanterre et de Bezons (où l'auteur avait enseigné en début de carrière).
- Puis, à titre posthume : *Les Belles images*, syllabaire et méthode d'études pour la classe enfantine (1948) et *Gerbes d'or*, choix de textes expliqués et commentés, pour le cours supérieur (1950), commencé par Édouard Jauffret et terminé par l'inspecteur d'Académie André Signoret³.

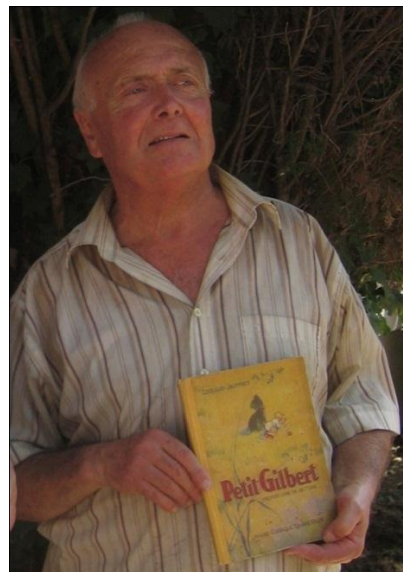
³ C'est à l'époque où il exerçait à Autun, vers 1934, qu'Édouard Jauffret rencontre André Signoret, alors inspecteur d'Académie basé à Louhans (Saône-et-Loire), avant de devenir Directeur de l'Enseignement en Tunisie. Ils resteront amis et c'est selon la volonté d'Édouard que sa veuve sollicitera André Signoret pour que ce dernier achève son cinquième ouvrage *Gerbes d'or*.



L'immense succès de ces ouvrages va générer des droits d'auteurs conséquents qui, pendant plusieurs décennies, vont significativement améliorer les revenus de madame Jauffret, héritière des droits de son mari après la mort de celui-ci. Aujourd'hui, ces ouvrages demeurent encore très recherchés, tant ceux qui les retrouvent ont encore la gorge serrée d'émotions. Leur cote, en livres d'occasion, a même atteint des sommets. Devant la demande, la maison Belin a décidé, en novembre 2008, de rééditer en fac-similé trois d'entre eux : *Au Pays Bleu*, *Petit Gilbert* et *Les Belles Images*.

Épilogue

À la mort d'Édouard Jauffret, son fils Gilbert est en classe de 6^e à Draguignan. Il n'a que onze ans. Son enfance est racontée dans le roman éponyme *Petit Gilbert* écrit par son père. Un père qui s'est beaucoup occupé de lui tant qu'il a pu. Né de parents qui avaient la passion de la lecture et le goût de la culture, Gilbert va poursuivre de brillantes études, d'abord au lycée général Férié, puis dans les facultés d'Aix-en-Provence et de Marseille pour devenir professeur certifié en géographie et histoire.



Gilbert Jauffret à Draguignan en 2008

D'abord nommé à Mazamet où il se trouvait très bien, il obtient de revenir à Draguignan où malheureusement, « il doit faire face à des élèves rebelles » et c'est pour lui « le début de la fin ». Déçu par l'enseignement, il se définit alors plutôt comme chercheur. Son souhait sera d'écrire des ouvrages

et ne pas se cantonner « aux répétitions ». Il travaille alors beaucoup aux Archives départementales et présente notamment plusieurs communications sur le Var en 1815 à la Société des Études. Il étudie la presse varoise du Second Empire et *La Sentinelle Toulonnaise*. Il est considéré, avec d'autres collègues, comme « chercheur dracénois ». Homme de grande culture, s'intéressant à tout, il possède une extraordinaire collection d'ouvrages.

Autrefois marié avec une enseignante originaire de Brive-la-Gaillarde, elle-même professeure certifiée hors classe de mathématiques, Gilbert n'a pas eu d'enfant. Il habite aujourd'hui, seul, avec toutefois l'aide précieuse de son proche voisin Michel, dans la maison « La Morvandelle », construite par ses parents, chemin Saint-Jaume, à Draguignan.

Gilbert Jauffret a en quelque sorte sanctuarisé la partie de la maison où il a vu son père décliner et mourir. Le reste de la maison est « un fouillis invraisemblable », complètement envahi de cartons, de livres, de revues pédagogiques, de documents divers, à tel point qu'il est devenu impossible d'y pénétrer « sans encourir un grave danger d'éboulement ». Ses archives familiales sont ainsi devenues inaccessibles. Paradoxalement, le groupe d'admirateurs d'Édouard Jauffret a dû travailler des années pour reconstituer pas à pas la vie et le parcours de leur idole, tout en se doutant que tout ou partie des réponses devaient se trouver quelque part dans cette maison... Mais Gilbert n'était sans doute pas psychologiquement prêt de permettre à quiconque de venir y fouiller, ce qui était naturellement son droit. Tout en souhaitant vivement que des découvertes soient faites sur son père, il déclarait « ne pas être en mesure d'aider le groupe », reculant sans doute toujours devant le déménagement et le tri, voire les « fouilles archéologiques » qui auraient été nécessaires pour pénétrer dans son « capharnaüm ».

Ce n'est que depuis le début de l'année 2021 que Michel a eu la permission de tenter d'accéder à une partie des archives de la famille Jauffret et de retrouver, enfin, entre autres courriers et documents divers - *le Graal* - la photo d'Édouard qui a pu être présentée ici, avec l'accord de son fils, *Le Petit Gilbert*.

Sources :

Archives municipales de La Seyne et Archives départementales du Var et de la Corse.

Archives de l'Éducation nationale, consultées par le prof. Jacques GIRAULT.

BROUSSAIS Monique. 2013. Brève histoire des ouvrages d'Édouard Jauffret. In : *Contribution à l'histoire de La Seyne-sur-Mer. Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive, aux XIX^e et XX^e siècles*. Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne (ouvrage collectif). Les Presses du Midi, pp. 415-429.

LE CORFF Roland. *Mes années 50*. Site internet : http://www.mes-annees-50.fr/edouard_jauffret.

MARCELLESI Dina. 2008. Le chemin du pays bleu, *Le Filet du Pêcheur*, juin 2008, n° 107, pp. 12-13.

Interviews diverses, spécialement celle de Gilbert Jauffret réalisée par Gilles en mars 2008.

Presse locale, notamment *Le Petit Var*, années 1916, 1918, 1937.